

Jean-Philippe RAMEAU

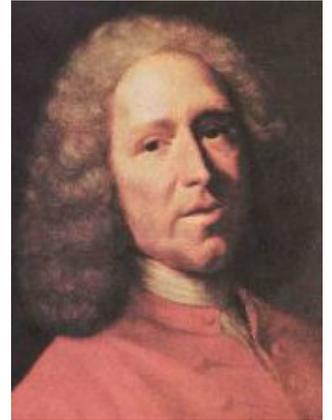
(1683 - 1764)

Anacréon

Opéra / Acte de ballet en 1 acte

Livret de *Pierre-Joseph Justin Bernard* (1708 - 1775)

Première représentation : à l'Académie Royale de Musique le 31 mai 1757



Personnages :

Anacréon, (basse)

La Prêtresse de Bacchus, (soprano)

Agathocle, ami d'Anacréon (haute-contre)

Cupidon, (soprano)

Chœurs et danseurs :

LYCORIS, Personnage dansant.

TROUPE DE FEMMES INSPIREES, (représentant les MENADES), CONVIVES,
ESCLAVES, LES GRACES, AMOURS, RIS et JEUX



Synopsis :

Anacréon aime Lycoris. Il aime aussi le vin ; il l'aime tellement qu'il en vient à oublier sa bien-aimée. Alors qu'il s'est assoupi après une beuverie, un orage le réveille, et l'Amour, mouillé et transi, vient lui dire que Lycoris se meurt. Anacréon comprend alors que le vin seul ne peut remplir sa vie, il y a les sentiments aussi. Honteux d'avoir ainsi délaissé Lycoris, il en appelle à Bacchus et lui demande de régner en paix avec l'Amour.

Le Théâtre représente l'appartement d'Anacréon orné pour une fête, on y voit les statues de l'Amour et de Bacchus. Trois arcades ouvertes laissent voir un salon d'architecture grecque, avec des buffets garnis de vases, etc. Anacréon paraît à table au milieu de ce salon avec plusieurs convives, environnés de jeunes Esclaves qui leur versent à boire, qui les couronnent de fleurs et qui dansent entour d'eux. Lycoris, maîtresse d'Anacréon, est toujours à leur tête.

Scène première.

ANACREON, (LYCORIS personnage dansant.), AGATHOCLE, EURICLES, CONVIVES. ESCLAVES, jeunes GRECQUES.

ANACREON, AGATHOCLE, EURICLES.
Règne, ô divin Bacchus ! Enflamme nos esprits :
Que le transport de ton ivresse
À chaque instant renaisse
Avec la tendresse et les ris.
Règne, ô divin Bacchus ! Enflamme nos esprits.

ANACREON.
Le vol du temps qui nous presse,
Nous fait mieux sentir le prix
De l'instant fortuné que le Destin nous laisse.

ANACREON et les CONVIVES.
Règne, ô divin Bacchus ! Enflamme nos esprits.

ANACREON, s'adressant à LYCORIS dans le temps qu'elle danse autour de lui et qu'elle lui verse à boire.

Nouvelle Hébé, charmante Lycoris,
Vole, répands sur nous les fleurs de ta jeunesse ;
Par tes dons, par tes yeux rends nos coeurs plus épris.
Verse-nous le nectar, fais-le couler sans cesse.
Charmante Lycoris,
Sois dans ce temple heureux, l'adorable Prêtresse,

De tous les Dieux que je chéris.

CHOEUR.

Règne, ô divin Bacchus ! Enflamme nos esprits.

ANACREON à LYCORIS.

Que l'amante d'Alcide au séjour du tonnerre
Soit jalouse de tes bienfaits,
Et vienne sur la terre
Voir les Dieux que tu fais.

(Ici la danse de Lycoris devient plus vive, et rend plus gais les chants d'Anacréon.)

Point de tristesse :
Passons nos jours
Dans les amours
Et dans l'ivresse
Buvons sans cesse,
Aimons toujours.

Le vin, la tendresse,
Convive, maîtresse
M'invite à jouir.
Tout plaisir m'enchanté,
Je bois, ris et chante ;
Toujours dans l'attente
D'un nouveau plaisir.

(Ces chants sont interrompus par une bruyante symphonie. La prêtresse de Bacchus paraît suivie d'une troupe de femmes inspirées, représentant les Ménades, portant des thyrses et des flambeaux.)

Scène II.

ANACREON, la PRÊTESSE de BACCHUS, Femmes représentant les MENADES, et les Acteurs de la scène précédente.

ANACREON.

Quel bruit ? Quelle clarté vient ici se répandre !
Prêtresses où courez-vous ? Quels transports furieux ?

CHOEUR de MENADES, *suivi de leurs danses tumultueuses.*

Détruisons un culte odieux.

La PRETRESSE à ANACREON.

Favori de Bacchus, oses-tu faire entendre
Les chants qui profanent ces lieux ?

CHOEUR de MENADES.

Détruisons un culte odieux.

La PRETRESSE.

Renversons cet autel.

ANACREON, *se levant pour s'opposer à leur fureur.*

Ah, laissez-moi défendre

Le plus charmant de tous les Dieux !

La PRETRESSE, *en l'arrêtant.*

Cesse ton criminel hommage ;

Chasse l'Amour

De ce séjour.

Avec Bacchus point de partage :

C'est un outrage.

ANACREON.

Et, pourquoi donc les séparer ?

Quand la volupté les rassemble.

La PRETRESSE.

L'Amour nous ferait soupirer.

ANACREON.

A la table des Dieux on les adore ensemble.

Eh, pourquoi donc les séparer ?

(On voit ici dans un Ballet figuré un combat entre les suivants d'Anacréon et ceux de la Prêtresse. Lycoris qu'on veut arracher de ces lieux, paraît toujours au milieu de la Danse, poursuivie par une Ménade. La Symphonie exprime la fureur des uns et les gémissements des autres. Les Bacchantes ont enfin le dessus : Lycoris disparaît, et l'on brise la statue de l'Amour.)

La PRETRESSE.

Bacchus remporte la victoire.

AGATHOCLE, *ramenant Anacréon à table.*

Ce Dieu suffit à nos désirs :

Renouvelons nos chants, goûtons mieux ses
plaisirs.

Le même avec la PRETRESSE et les
CHOEURS.

Ne suivons que Bacchus ; ne chantons que sa
gloire.

AGATHOCLE, *à Anacréon.*

L'Amour nous coûtait trop de soins.

Ne suivons que Bacchus ; ne chantons que sa
gloire.

(Lycoris, qui s'est échappée, reparait encore sur la scène, et vole vers Anacréon, qui lui tend les bras.)

ANACREON.

Ah, laissez-moi du moins,

Laissez-moi Lycoris pour me verser à boire.

La PRETRESSE, *à sa suite.*

Eloignez cet objet qui blesse ici nos yeux.

Amis d'Anacréon, redoublez son ivresse.

Et nous pleins du Dieu qui nous presse,

Poursuivons l'Amour en tous lieux.

(On enlève Lycoris. La Prêtresse et sa suite se retirent. Anacréon reste plus rêveur, et les chants reprennent.)

Scène III.

ANACREON, AGATHOCLE, EURICLES,
et les autres CONVIVES.

LE CHOEUR.

Bacchus remporte la victoire.

Ne suivons que Bacchus ; ne chantons que sa
gloire.

(Une Symphonie plus douce, annonce et prépare le sommeil des Convives.)

AGATHOCLE.

Mais un divin sommeil vient calmer nos
esprits :

Cédons à ce charme invincible.

ANACREON.

Mais yeux en se fermant auraient vu Lycoris.

AGATHOCLE.

L'Amour ne donne point un repos si paisible.
Laissons veiller l'Amour et les jaloux.

ANACREON, AGATHOCLE et EURICLES.

Avec Bacchus endormons-nous.

(Ici les voix s'affaiblissent imperceptiblement ; les lampes s'éteignent. Les rideaux tombent et ferment les arcades. Anacréon paraît endormi sur un lit de repos à l'un des côtés du Théâtre.)

Scène IV

ANACREON, L'AMOUR.

(La plus douce Symphonie accompagne le sommeil d'Anacréon. Il est interrompu par le bruit du Tonnerre, et l'on entend un Orage.)

ANACREON.

Qui m'éveille ? J'entends le tonnerre qui gronde.
Quels sifflements ! Quel bruit ! Eole est-il déchaîné.
Bacchus, que n'as-tu donné
Ton ivresse la plus profonde !
En vain Jupiter eut tonné.

L'AMOUR, *derrière le Théâtre.*

Quelle nuit ! O ciel, quel orage !

ANACREON.

Quels sons plaintifs !

L'AMOUR.

Hélas ! Je vais périr.

ANACREON.

C'est la voix d'un enfant.

L'AMOUR.

Dieux, quel affreux ravage !

ANACREON.

La tempête redouble ; allons le secourir.

(Il se lève pour ouvrir à l'Amour, qui paraît en habit d'Esclave, et dans un grand désordre.)

Que vois-je ? De pitié mon âme est attendrie.

Jeune infortuné, quel malheur

Expose votre vie ?

Parlez.

L'AMOUR.

Je suis encore tout glacé de frayeur.

ANACREON.

Où vîtes-vous le jour ?

L'AMOUR.

Cythère est ma patrie.

ANACREON.

A quel maître êtes-vous ?

L'AMOUR.

Je servais Lycoris ;

J'étais son esclave fidèle.

Un ingrat, qu'elle aimait, la quitte avec mépris.

Le courroux s'est emparé d'elle ;

J'ai moi-même éprouvé ses transports furieux

J'ai fui sa disgrâce cruelle ;

Et mes pas égarés m'ont conduit en ces lieux.

ANACREON.

Quoi ! Lycoris brûlait d'une ardeur aussi tendre ?

L'AMOUR.

Si l'ingrat avait pu l'entendre !

S'il eut vu son funeste sort !

Mais songe-t-il à son Amante ?

Dans les bras de l'Amour, Lycoris est mourante ;

Et dans ceux de Bacchus le parjure s'endort.

ANACREON.

Quel est donc cet amant coupable ?

L'AMOUR.

Ah, de tous les mortels il fut le plus aimable.

Avant ce jour

C'était l'Amour
Qui tenait chez lui son empire.
Les Grâces montaient sa lyre ;
Les Jeux venaient à l'entour
Danser, folâtrer et rire.

Aujourd'hui la fureur, d'un bachique délire
Les a bannis de ce séjour.

ANACREON.
Le déclin de l'âge
Peut-être l'engage
A quitter leur Cour.
On fuit avec moins de peine
Un vieillard comme Sylène
Qu'un enfant comme l'Amour.

L'AMOUR.
L'infidèle sur ses traces
Guiderait encore les Grâces,
Et je sais que Lycoris
De l'Amant qui l'abandonne
N'aurait pas donné l'automne
Pour le printemps d'Adonis.

ANACREON.
Quel plaisir je goûte à l'entendre !
Mais que mon coeur éprouve un rigoureux
tourment !

L'AMOUR.
Vous soupirez !

ANACREON.
Je ne puis m'en défendre.
Je suis ce criminel Amant.

L'AMOUR, *avec vivacité.*
Qu'entends-je ! Lycoris, peut-être, vit peut-être :
Hâtez-vous : ah ! Rendez le jour
A l'Amante qui vous adore.
Par la voix de l'Amour, la pitié vous implore.

ANCREON, *le considérant attentivement.*
Mais vous, que j'observe à mon tour,
Enfant mystérieux, que je cherche à
connaître...

Esclave... Ah !... Vous êtes mon Maître :
Et je fuis aux pieds de l'Amour.

(Il s'y jette, et dit avec transport.)

Rendez-moi Lycoris ; je quitte tout pour elle.

L'AMOUR.
Volez, Amours ; venez troupe immortelle :
Rendez à ses désirs
Une Amante fidèle.
Annoncez ma victoire, et chantez mes
plaisirs.

*(Les rideaux se lèvent. Le fond du Théâtre reparait.
Une troupe de Jeux, de Ris et d'Amours entre
gaiement sur le Théâtre. Les Grâces ramènent
Lycoris, que l'Amour présente à Anacréon.)*

Scène V.

*L'AMOUR, ANACREON, LYCORIS, les GRACES,
PLAISIRS, RIS et JEUX, etc.*

ANACREON, entre l'AMOUR et LYCORIS.
Sans Vénus et sans ses flammes
Tous nos beaux jours sont perdus :
Les vrais plaisirs ne sont dus
Qu'à l'ivresse de nos âmes.

Si le Dieu, rival des Amours,
Si Bacchus condamnait l'ardeur qui me
dévore,
En montrant Lycoris, je lui dirais encore,
Je lui dirais toujours :

Sans Vénus et sans ses flammes
Tous nos beaux jours sont perdus :
Les vrais plaisirs ne sont dus
Qu'à l'ivresse de nos âmes.

Si je partage mon choix,
Si je bois,
Amour n'en prends point d'ombrage :
Ce breuvage
Donne plus de force à ma voix :

Sans Vénus et sans ses flammes
Tous nos beaux jours sont perdus :
Les vrais plaisirs ne sont dus

Qu'à l'ivresse de nos âmes.

(Les Choeurs chantent alternativement avec Anacréon ce rondeau. Lycoris en dansant, rend grâce à l'Amour et à Anacréon. Un prélude annonce le retour des Ménades.)

Scène VI.

La PRETRESSE de BACCHUS, MENADES, EGYPANS, et les ACTEURS de la Scène précédente.

CHOEUR de MENADES,
qu'on entend d'abord derrière le Théâtre.
Le chant d'Anacréon, dans ces lieux, nous rappelle :
Des autels de l'Amour, allons voir les débris.

La PRETRESSE
surprise de voir cette Fête galante, et de retrouver ANACREON entre LYCORIS et l'AMOUR.
Quoi, toujours Lycoris !

ANACREON.
Et toujours l'Amour avec elle.

L'AMOUR,
dont la présence en impose à la PRETRESSE et à sa suite.

L'Amour est le Dieu de la paix :
Règne avec lui Bacchus, partage ses conquêtes.

Il lance par tes mains de plus rapides traits ;
Viens, triomphe, embellis nos Fêtes,
Mais ne les trouble jamais.

(Les Suivants de Bacchus vont au pied de la Statue de l'Amour, qui est rétablie, porter leurs Thyrses et leurs couronnes. La Suite de l'Amour va de son côté orner de Myrthes et de Fleurs la Statue de Bacchus. Les Choeur de Danse se mêlent. Lycoris préside à la fête.)

LES CHOEURS.

Quel bonheur pour nous ! Quelle gloire !
Tout s'unit pour nous enflammer.
Bacchus ne défend pas d'aimer :
Et l'Amour nous permet de boire.

(Ce Choeur et la Contre-Danse qui le suit, sont accompagnés du bruit des Sistres et autres instruments bachiques.)

FIN D'ANACREON

(fin de du Ballet).